

RENCONTRE EN RÉGION

Les éditeurs de Bande dessinée

Rennes, le 2 juin 2016



Liberté d'expression et pluralisme dans la Bande dessinée

Le thème de la liberté d'expression prend à travers le neuvième art de nombreuses formes qui traversent tous les genres de la Bande dessinée.

■ Les éditeurs du SNE ont organisé des débats avec les bibliothécaires et libraires de Bretagne sur le traitement par la Bande dessinée de sujets de société. Cette journée a permis d'analyser l'évolution d'un genre proche du documentaire en mettant en perspective des auteurs français et étrangers. En particulier, plusieurs exemples d'ouvrages franco-belges pouvant s'adresser à des publics adolescents ont été présentés.

■ Les intervenants ont également abordé la manière dont les genres du Comics et du Manga traitent des enjeux culturels avec les codes graphiques et narratifs venus d'autres continents. La journée s'est terminée par une discussion sur les défis de médiation posés par la Bande dessinée engagée.

www.sne.fr → Événement SNE → Rencontres BD en région

9h30-9h45

Ouverture

Marine Bedel Directrice de la bibliothèque des Champs Libres

Philippe Ostermann Directeur général délégué des éditions Dargaud, représentant du groupe Bande dessinée du SNE

Christian Ryo Directeur de Livre et lecture en Bretagne

9h45-10h30

Le secteur de la Bande dessinée en chiffres

Philippe Ostermann Directeur général délégué des éditions Dargaud, représentant du groupe Bande dessinée du SNE

Le marché

■ Sur 2,5 milliards d'euros de chiffres d'affaires, la Bande dessinée réalise un chiffre d'affaires de 234 279 K€, soit 9,3 % du total de l'édition française. Ce chiffre d'affaires fait du marché français de la Bande dessinée le troisième au niveau mondial, derrière le Japon et la Belgique.

■ Sur le chiffre d'affaires total français de la Bande dessinée, celui des Bandes dessinées franco-belges représente 72 % et celui des Mangas et Comics 28 %.

■ La part du numérique dans le total des ventes de Bandes dessinées était en 2014 de 2 %. La Bande dessinée représente 0,7 % du marché total de l'édition numérique en valeur¹.

■ En 2000, 1 700 nouveautés ont été publiées. En 2015, 5 255 ouvrages de Bande dessinée ont été publiés par 368 éditeurs, dont 3 923 nouveautés². Aujourd'hui, le marché est totalement saturé, ce qui rend difficile et primordial le travail des libraires et des bibliothécaires.

■ Les adaptations cinématographiques représentent aujourd'hui un marché attractif. Depuis 2000, sur les 183 plus gros succès, 57 étaient des adaptations de livres, et 28 des adaptations de Bande dessinée (dont plusieurs Comics)³.

Le lectorat

■ Les albums de Bande dessinée figurent en troisième position des livres les plus lus au cours des douze derniers mois, avec 45 % de lecteurs. Les Comics et Mangas arrivent en quinzième position avec 15 % de lecteurs (9 % en 2014). Il faut toutefois préciser que la sortie en 2015 du dernier Astérix a engendré une augmentation significative de lecteurs, tous genres et toutes catégories confondus, ayant lu au moins une Bande dessinée ces douze derniers mois. Il n'en reste pas moins que



Amphithéâtre de la bibliothèque de Rennes Métropole Les Champs Libres.

l'année 2015 a été marquée par une augmentation des lecteurs de Mangas et de Comics⁴.

■ Parmi les 10 000 titres les plus empruntés en bibliothèque en 2015, 35 % sont des Bandes dessinées⁵.

La reconnaissance du Neuvième art

■ Forte de ses succès, la Bande dessinée investit des lieux auparavant clos. On l'expose dans les musées : succès de Claire Bretécher au centre Pompidou en 2015 ; Zep actuellement au palais des Beaux-arts de Lille ; Gotlib au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme en 2014. Des écrivains s'associent à des illustrateurs pour créer des Bandes dessinées. La Bande dessinée est désormais reconnue comme un médium sérieux.

■ Le genre documentaire en Bande dessinée est né à travers la BD reportage portée notamment par Jean Teulé et Jean-Michel Charlier, ce dernier ayant par exemple travaillé sur la mafia aux États-Unis, aux côtés de journalistes de terrain. Il y eut ensuite l'événement Maus (prix Pulitzer). Aujourd'hui, la BD reportage est très développée. Les dessinateurs se déplaçant avec un crayon et une feuille sont probablement moins intimidants pour les personnes interrogées que s'il y avait une caméra. La Bande dessinée historique est aussi une tendance lourde. Elle est née quasiment avec la Bande dessinée (Tintin, Spirou). On peut aussi évoquer *Les belles histoires de l'oncle Paul*, qui sont des histoires sur des grands faits historiques et qui ont vu passer tous les grands dessinateurs de la Bande dessinée.

1. Les repères statistiques du SNE, chiffres de 2014 présentés en 2015. Les chiffres de 2015 seront publiés à la fin du mois de juin 2016.

2. Rapport ACBD 2015, Gilles Ratier.

3. *Livres Hebdo* n°1084, 6 mai 2016.

4. *Les Français et la lecture*, étude menée par Ipsos et le Centre national du livre (CNL), 2015.

5. *Livres Hebdo*, n°1083, 29 avril 2016.

Aujourd'hui l'œuvre de Tardi fait de lui un grand maître de la Bande dessinée historique (Commune, guerre 1914-1918, etc.). Enfin, la Bande dessinée scientifique est également en pleine explosion. Des collections fleurissent chez tous les éditeurs. C'est intéressant pour un éditeur de savoir qu'aujourd'hui, toutes les barrières sont tombées. La Bande dessinée n'est plus, dans l'imaginaire, réservée aux jeunes, mais peut toucher tout le monde et aborder tous les sujets.

10h45-12h

Parler de la société avec une Bande dessinée. Peut-on identifier un genre documentaire ?

Marine Henry Éditions Sarbacane

Pauline Mermet Éditions Dargaud

Bruno Bertin Éditions P'tit Louis

Jean-Robert Thomas Librairie La Cour des miracles

MODÉRATEUR Christian Ryo Livre et lecture en Bretagne

Christian Ryo : La Bande dessinée s'est permis de parler de tous les sujets de société. Des auteurs ont pu investir des choses qui étaient plutôt de l'ordre du reportage. Dans les années 2010, on voit apparaître cette mention de « Bande dessinée du réel ». Comment cela se concrétise-t-il dans les catalogues ?

Marine Henry : Tout vient des auteurs, qui ont envie de parler du monde dans lequel ils vivent, et sont portés par les éditeurs dans leurs projets. Le volet social est parti de Davodeau chez Delcourt avec *Rural !*, qui a lancé un mouvement dans la Bande dessinée. Dans le documentaire, il y a un mouvement d'auteurs contemporains avec la création de *La Revue dessinée*. Cette volonté de décrypter le réel vient d'eux. Les éditeurs accueillent les auteurs dans leur catalogue, mais restent des éditeurs de fiction et non de documentaire : il s'agit de décrypter le réel par des fictions.

Christian Ryo : Présentation de la Bande dessinée *De l'autre côté de Simon Schwartz* qui fait le récit d'un parcours. Présentation de *Magic Majid La sardine du cannibale* de Majid Bâ et Pierre Fouillet : l'histoire d'un sans-papiers sénégalais en France.

Marine Henry : Ces deux albums sont des témoignages, une approche subjective qui permet aux auteurs de parler de façon plus libre de sujets pour lesquels ils ne se sentent pas forcément légitimes.



Christian Ryo, Bruno Bertin, Jean-Robert Thomas, Pauline Mermet et Marine Henry débattent du genre documentaire.

Christian Ryo : Présentation de l'ouvrage *Emmet Till. Derniers jours d'une courte vie d'Arnaud Floch* qui met en lumière des faits oubliés ou passés sous silence.

Marine Henry : Lorsque les faits racontés sont réels, le médium de la BD peut aussi être propice à l'ajout d'un cahier documentaire avec des photographies par exemple.

Christian Ryo : Comment le genre documentaire prend-il place dans votre catalogue ? Est-ce que vous suscitez ces projets auprès des auteurs ?

Pauline Mermet : Chez Dargaud, c'est une tradition. Nous avons eu *Pilote*, et des auteurs comme Claire Bretécher, qui a fait un travail sociologique lorsqu'elle racontait la société et l'arrivée du mode de vie « bobo » sous forme de documentaire humoristique et décalé. Dans les années 1990, est apparu le collectif L'Association et des auteurs comme Marjane Satrapi. Aujourd'hui, les auteurs vingtenaires et trentenaires, comme Riad Sattouf, s'intéressent également au genre. Chez Dargaud, la tradition du reportage dessiné est toujours présente. Avant *La Revue dessinée*, Mathieu Sapin racontait les coulisses de *Libération* dans *Journal d'un journal* (2011), puis la campagne présidentielle de 2012 et deux ans à l'Élysée (*Campagne présidentielle, 2012 ; Le Château : une année dans les coulisses de l'Élysée, 2015*). On est totalement dans le documentaire. Le pouvoir de la Bande dessinée, c'est le point de vue : le regard faussement candide de Mathieu Sapin par exemple. L'éditeur peut également insuffler des sujets. Par exemple, la rencontre entre Marion Maigne et les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot était une demande d'éditeur : nous avons la volonté de proposer une étude sociologique à un large public. Mais c'est le point de vue de l'auteur qui fait l'œuvre.

Christian Ryo : Il y a-t-il des sujets qu'ils ne veulent pas aborder ?

Pauline Mermet : Tout sujet peut être abordé, tout dépend de la façon de le raconter. Il n'y a pas de censure. Cela se voit aujourd'hui dans la production de tous les éditeurs : la collection Sociorama de Casterman, la Bédéthèque des savoirs de Le Lombard, etc.

Marine Henry : Sarbacane a participé à un ouvrage collectif d'éditeurs jeunesse pour les réfugiés, *Eux, c'est nous*. Une expérience collective forte pour aborder la question des réfugiés auprès des enfants.

Jean-Robert Thomas : La Cour des miracles est un bar librairie, et il faut faire des choix drastiques dans les titres à présenter à cause du manque d'espace. En Bande dessinée, nous présentons essentiellement des titres qui parlent de la société, sous forme de fiction ou non. Il y a certes un phénomène «Bande dessinée du réel», mais la Bande dessinée a dès le départ abordé un peu tous les sujets. *Bécassine* pendant la Première Guerre mondiale par exemple. Dès les années 1930, un auteur a adapté *Mein Kampf* de manière très ironique et en illustrant Hitler avec décalage (BD publiée en Argentine). Dans les années 1950, *L'Éternaute* est publié en Argentine : BD feuilletonesque de science-fiction, mais avec un fond et une arrière-pensée au-delà du simple divertissement. En 1967, deux auteurs de BD publient une biographie du Che, novatrice pour l'époque, avec deux types de dessins différents. C'est une œuvre majeure qui répond à un besoin politique, que les Argentins vont se réapproprier. Il y a donc des jalons forts posés très tôt. La Bande dessinée documentaire n'est pas une nouveauté. Sur la scène européenne, quelque chose se passe dans les années 1990. Des auteurs souhaitent sortir du 48 cc (BD de 48 pages, cartonnée, en couleurs). Aujourd'hui tout le monde s'est engouffré dans la Bande dessinée documentaire.

Pauline Mermet : L'édition est une économie de l'offre à partir du talent des auteurs et de leur travail de documentation. Le prochain projet de Marion Montaigne suit Thomas Pesquet, astronaute, qu'elle a accompagné durant son entraînement tout en se documentant sur la conquête spatiale. La question qui se pose ensuite est de décider comment le raconter. Mille questions d'écriture naissent de cette recherche d'information et l'éditeur est présent si l'auteur souhaite être accompagné.

Christian Ryo : Chez Delcourt, les Bandes dessinées documentaires se retrouvent dans plusieurs collections, peut-être par volonté de ne pas les enfermer dans des collections précises.

Marine Henry : Ce choix dépend des éditeurs. Chez Sarbacane, le directeur a une formation en Histoire. Il est plus sensible lorsqu'il reçoit des projets d'auteurs qui racontent la vie des gens dans la grande Histoire. Les catalogues dépendent des gens qui les font.

Pauline Mermet : Chez Dargaud, nous n'avons pas de collection. Nous marchons au coup de cœur. Nous accompagnons les auteurs dans leurs envies de création. Nous recevons de plus en plus de projets de BD documentaires et de projets de la part de journalistes d'investigation. Ainsi, Dargaud a des scénarios en attente d'auteurs. La question est : comment trouver le dessinateur, la bonne personne, pour raconter une histoire précise ?

Bruno Bertin : Les bibliothèques et les écoles sont importantes pour faire lire des ouvrages et passer des messages.

Marine Henry : L'éditeur, les bibliothécaires, les libraires, les organisateurs de salon, les enseignants ont tous un rôle de passeur et sont interdépendants. Les médias n'offrent encore qu'une place limitée à la Bande dessinée, d'où l'importance des bibliothécaires et libraires.

12h-12h45

L'adolescence et la question de la confrontation à la société

Alexandre Franc Auteur

Pauline Mermet Éditions Dargaud

MODÉRATRICE Anaïs Billaud Festival Rue des livres

Anaïs Billaud : Question sur le catalogue.

Pauline Mermet : Dans notre catalogue, nous distinguons une partie jeunesse et une partie ado-adulte. L'adolescent est dans un entre-deux, c'est un lecteur spécifique. Je distingue la Bande dessinée miroir et la Bande dessinée passerelle. La Bande dessinée miroir, c'est lorsque l'adolescent est le public ciblé. Généralement les héros sont des adolescents. L'ado lecteur va reconnaître des questions qu'il se pose. La Bande dessinée passerelle, c'est quand l'ado se tourne vers la Bande dessinée ado-adulte. Il devient un lecteur mûr,



Anaïs Billaud, Alexandre Franc et Pauline Mermet lors de la table ronde sur l'adolescence.

qui se tourne vers des sujets plus larges. C'est le moment de l'ouverture sur le monde.

La Bande dessinée miroir a plusieurs registres : humour (*Agrippine*, *Les Adolescents*) ; intimiste, qui est un registre plus récent dans la création (*Celle que...*, *La fille de l'eau*, *Le bel âge*) ; aventure/science-fiction (*Le Monde de Milo*, *Nimona*). La Bande dessinée passerelle est composée de grandes séries classiques (*XIII*, *Largo Winch*, *Thorgal*) ; des incontournables de la Bande dessinée de genre (*Aldébaran*, *Atar Gull*) ; d'ouvrages sur la société, les savoirs (*Freud*, *Marx*, *Riche pourquoi pas toi ?*), etc.

Aujourd'hui, nous sommes dans une culture de l'image. La Bande dessinée est un médium nécessaire pour apprendre aux enfants à lire l'image, à la décrypter. Pour l'adolescent, la Bande dessinée est encore un genre qui a une belle notoriété. Les 8-12 ans la plébiscitent, mais il y a un décrochage au moment du lycée.

Alexandre Franc : Le dessin de chaque auteur offre une richesse inouïe. Ils représentent l'imaginaire des auteurs. *Antoine et la fille trop bien* est ma première Bande dessinée pour adolescents, même si au départ je ne la destinais pas que pour ce public. Elle traite de la découverte du monde des adultes. Concernant le dessin, je reviens toujours au même style, quel que soit le sujet. De ce fait, je ne peux pas aborder tous les sujets.

Pauline Mermet : L'auteur crée mais la catégorisation de l'œuvre revient à l'éditeur, pour donner des repères dans une production foisonnante. Mais ces classifications sont glissantes. Certains ouvrages sont destinés

à des adolescents-adultes et sont lus par des enfants. Les enfants ont adoré *Titeuf*, pourtant l'intention de Zep était de raconter l'enfance à des adultes.

■ Question du public sur le rangement des œuvres destinées aux adolescents en rayon.

Des libraires témoignent de la difficulté de placer la Bande dessinée pour adolescents. Certains ont fait un rayon passerelle avec une sélection d'ouvrages qui pourraient leur convenir. Une bibliothécaire témoigne quant à elle d'une solution consistant à placer des pictogrammes « Adolescents » pour des livres que l'on peut retrouver dans les rayons jeunesse et adulte. Ce système semble bien identifié par les adolescents.

14h15-15h

Sujets de société traités avec des codes graphiques et narratifs venus d'autres continents

1^{ère} PARTIE Les univers du Comics

Thierry Mornet Éditions Delcourt

Laurent Lefeuve Auteur

Éric Marcelin Librairie et éditions Critic

MODÉRATRICE Anaïs Billaud Festival Rue des livres

Thierry Monet : Les Comics subliment le réel et créent des métaphores. Dans le Comics *Black Hole* par exemple, le passage de l'adolescence à l'âge adulte est traduit par une image : celle de la maladie. Ce Comics aborde des thèmes divers et transversaux : la science, l'intégration, l'adolescence...

Laurent Lefeuve : Les créateurs de superhéros sont des réfugiés qui fuient la Shoah et vont aux États-Unis. Ils rêvent d'un monde meilleur. Tous les personnages de Comics sont des héritiers de mythes : Zorro, Sherlock Holmes, Dracula, Jean Valjean, etc. Mon ouvrage *Foxboy* provient de mes lectures, de cet univers : tous les personnages sont dans un même univers, ils peuvent se croiser. C'est un énorme feuilleton. Les Comics avec des superhéros ont trois codes : des pouvoirs, une double identité et un costume. Le héros a également sa *nemesis*, son double inversé, le méchant. Dans *Foxboy*, c'est le personnage qui choisit de devenir un superhéros.

Thierry Monet : Le superhéros reste le genre dominant dans la Bande dessinée américaine. Une Bande dessinée de superhéros d'expression française commence à émerger.



Laurent Lefevre, Anaïs Billaud, Thierry Mornet et Eric Marcelin à propos du Comics.

Eric Marcelin : Le public s'est élargi pour le Comics, en partie grâce aux films et séries TV. L'univers Comics peut être difficile à appréhender pour un lecteur lambda qui n'a pas toutes les références. Mais il peut le découvrir via les succès. Les Comics dépeignent la société de manière brute, ce qu'on ne retrouve pas dans la BD franco-belge. Ils sont subversifs. C'est une manière exacerbée d'extérioriser les frustrations. Les Comics sont dans l'exagération, que ce soit dans le langage ou la narration. Mais ils restent prudes. La société américaine est très corsetée, donc l'excès de violence est une sorte de libération.

■ Question du public sur les femmes et les Comics.

Thierry Monet : On remarque l'émergence d'une scène plus féminisée, que ce soit à travers les thèmes abordés, l'émergence des héroïnes comme personnages principaux, mais aussi à travers des femmes qui trouvent leur place en tant qu'auteur de Comics. La part des femmes parmi les lecteurs de Comics augmente significativement.

15h-15h45

Sujets de société traités avec des codes graphiques et narratifs venus d'autres continents

2^e PARTIE Les univers du Manga

Erwan Roux Éditions Glénat

Patrick Boulat Les bibliothèques municipales de Rennes

Julie Prigent et **Julien Pelletier** Librairie Japonim

MODÉRATRICE Anaïs Billaud Festival Rue des livres

Erwan Roux : Il y a plusieurs catégories de Mangas en fonction du sexe et de la tranche d'âge : les Shônen pour les adolescents de 8 à 18 ans ; les Shojo, même catégorie d'âge mais pour les filles ; et les Seinen pour les jeunes adultes et adultes, à partir de 16-17 ans. Les Mangas sont pré-publiés dans des magazines (hebdo-



Julie Prigent, Anaïs Billaud, Julien Pelletier, Patrick Boulat et Erwan Roux à propos du Manga.

madaires, semestriels...) par chapitre. Lorsqu'une série rencontre un certain succès, elle est publiée individuellement. Tous les sujets sont abordés, les Mangas étant destinés à tous les lecteurs. C'est un genre marqué par un découpage cinématographique. L'image prime sur le texte, et le personnage sur le décor. Les dessins sont dans l'exagération : les yeux par exemple sont disproportionnés, parce que l'on considère qu'ils sont le reflet de l'âme. Toutes les émotions des personnages doivent se lire dans leur regard. Autre caractéristique : le Manga utilise plusieurs styles graphiques, passant dans la même page d'un dessin réaliste à un trait de caricature.

Julien Pelletier : Les Mangas font l'objet d'une importante production. Une trentaine de nouvelles séries commencent chaque mois et une centaine de nouveautés sont publiées par an. La concurrence est plus féroce sur Internet, car une grande partie des Mangas sont disponibles en scan. En Asie la lecture numérique permet surtout aux lecteurs de découvrir les Mangas puis de les acheter en format papier si ceux-ci leur plaisent.

Patrick Boulat : Généralement, le premier contact qu'un lecteur a avec un Manga en France, c'est via la télévision et des adaptations de Manga en dessins animés.

Erwan Roux : Les thématiques sont variées. Parmi les sujets contemporains figurent : un futur incertain, le nucléaire et la question du genre et de la sexualité. Le Manga permet de délivrer des messages sans que ce soit frontal. Les messages sont sous-jacents, mis au second plan pour toucher plus de lecteurs. C'est particulièrement le cas de Taro Nogizaka : dans *La Tour fantôme*, la question de la transsexualité est au second plan, de sorte que le Manga peut plaire à tous les lecteurs, tout en abordant en fond le thème du genre.



Olivier Keraval, Marie-Joëlle Letourneur, Raphaël Dubreux et Bernard Kervarec débattent des défis de médiation de la BD engagée.

Julien Pelletier : Les thèmes évoluent. Certains s'éloignent désormais du Japon. Par exemple *Arte* se passe en Italie pendant la Renaissance. Des chefs-d'œuvre de la littérature sont adaptés en Manga : *Les Trois mousquetaires* ou *Princesse Sarah*. La France est le deuxième pays consommateur de Mangas après le Japon. Cela vient notamment de l'influence du Club Dorothée.

■ Questions du public sur l'engouement des jeunes pour les Mangas.

Julie Prigent : Les Mangas plaisent aux jeunes car les séries sont constituées de nombreux tomes qui permettent de s'attacher à leur univers et à leurs personnages. Les lecteurs prennent plaisir à les retrouver à chaque nouveau volume et veulent toujours connaître la suite. Les jeunes peuvent ensuite retrouver leurs héros préférés à la télévision via les adaptations en dessin animé, mais aussi en collectionnant des figurines. Tout est fait pour qu'ils prolongent leur expérience de lecture.

15h45-16h15

Les défis de médiation proposés par la Bande dessinée engagée

Bernard Kervarec Librairie M'enfin ?!

Raphaël Dubreux Prix SES en bulles

Olivier Keraval Auteur

MODÉRATRICE Marie-Joëlle Letourneur

Livre et lecture en Bretagne

Olivier Keraval : Chez Sixto éditions, nous avons décidé de présenter ma dernière Bande dessinée, *Danse macabre*, (réalisée avec Luc Monnerais) par une vidéo où nous découvrons Luc Monnerais et son univers. La vidéo

est un moyen original pour faire connaître notre œuvre et donner une idée de l'ambiance que le lecteur pourra retrouver dans notre Bande dessinée.

Raphaël Dubreux : SES en bulles est un prix créé à l'initiative de Gilles Robert, professeur de SES au lycée René-Descartes à Rennes. Le prix est désormais organisé dans une vingtaine de lycées de l'académie de Rennes. Son objectif est de faire découvrir aux lycéens des productions graphiques en lien avec l'enseignement des sciences sociales. Cela fait longtemps que les enseignants utilisent des albums qui traitent de la société pour illustrer leurs cours. Riad Sattouf a gagné ce prix pour son album *L'Arabe du futur*.

Bernard Kervarec : La librairie est un endroit particulier. Les personnes y cherchent de la proximité et des conseils de lecture. Le libraire est là pour les accompagner. La surproduction est alors une richesse. Le libraire peut permettre d'offrir aux lecteurs un choix énorme. C'est ce qui fait aussi que les librairies ne se ressemblent pas. Les libraires ne mettent pas tous en avant les mêmes livres et c'est le cas pour les Bandes dessinées. La médiation peut se faire par ailleurs par de nombreux moyens : concerts Bande dessinée, Bande dessinée transmédia, réseaux sociaux, etc.

Groupe Bande dessinée du SNE

Président : **Guy Delcourt**. Chargée de mission : **Flore Grainger-Piacentino**. Synthèses réalisées par **Emmanuelle Babilaere**
Photos : **Céline Diais**. Maquette : **Alain de Pommereau**.

Le **groupe Bande dessinée** mène des actions de promotion du genre dans toute sa variété : Bande dessinée franco-belge, Mangas, Comics, romans graphiques, etc. Il organise depuis 2015 des rencontres en partenariat avec les centres régionaux du livre pour échanger avec les médiateurs et prescripteurs du livre sur l'accompagnement des lecteurs dans la découverte de ce secteur composite.

Le **Syndicat national de l'édition** est l'organe professionnel représentatif des éditeurs français. Avec plus de 660 adhérents, il défend la liberté de publier, le droit d'auteur, le prix unique du livre, la diversité culturelle et l'idée que l'action collective permet de construire l'avenir de l'édition.

Journée organisée en partenariat avec Livre et Lecture en Bretagne et la bibliothèque des Champs Libres.